



La sculpture en bronze, un art académique millénaire

Les sculptures en bronze sont-elles tendance ? Plus que jamais, répondent de concert les marchands spécialisés dans ces domaines. Certaines de ces œuvres de qualité muséale se font remarquer.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Antoine-Louis Barye.
Thésée combattant le Minotaure (seconde version), 1857, bronze à patine brune oxydée, atelier Barye (1857-1875), 45,5 x 30 x 38 cm.
Galerie Nicolas Bourtraud.
© Courtesy Galerie Nicolas Bourtraud.

Rembrandt Bugatti.
Deux grands léopards, vers 1913-1914, bronze à patine noire richement oxydée, 32,5 x 19,7 x 10,7 cm.
Univers du Bronze (Paris).
© Univers du Bronze.

« L'intérêt de cette pièce est qu'elle est grande, plus d'un mètre de long, et que sa patine brune est très recherchée », s'enthousiasme Alain Richarme de la galerie Univers du Bronze en décrivant *Deux grands léopards* signés Rembrandt Bugatti. Le marché du sculpteur est « à la hausse », assure le marchand, en citant *Trois panthères*

marchant de 1905, ayant atteint 3,6 millions d'euros en juin chez Bonhams Cornette de Saint-Cyr. « Ce regain d'intérêt reflète une tendance plus large : les collectionneurs recherchent des pièces de pedigree unique et de qualité muséale. Bugatti, figure incontournable de la sculpture animalière du début du XX^e siècle, est ainsi perçu comme une valeur sûre et un investissement patrimonial », abonde la galerie de la Béraudière, qui présente deux élégants diams, dont le plâtre se trouve au musée d'Orsay.

La patine et la fonte, déterminantes

« Le marché est très porteur pour les pièces rares et les fontes et patines exceptionnelles », étaye la galerie Nicolas Bourtraud, qui met à l'honneur un *Coq* de François Pompon resté dans la même famille depuis 1929, ce qui en fait une rareté, aux côtés d'une *Lionne assise* de Georges Lucien Guyot. Le petit *Thésée combattant le Minotaure* d'Antoine Louis Barye devrait aussi attirer les collectionneurs,



Quatre sommets d'étendard zoomorphes, en forme de mouffles argales, art des Steppes, Sibirie orientale ou Mongolie, VIII^e-VII^e siècles avant J.-C., bronze, hauteur 14 cm. Galerie Kevorkian (Paris).
© Photo Thierry Olivier/Courtesy Galerie Kevorkian.

Ci-centre : Giotta Stabile.
Le Christ d'Assy (après), 1950, bronze, 45 x 32 x 17 cm.
Galerie Dina Vierny (Paris).
© Galerie Dina Vierny/Corbis, Paris 2024.



Ci-dessous :
Statuette représentant le dieu Hypnos, art hellénistique, vers I^{er} siècle avant J.-C., bronze, hauteur 22,54 cm.
Galerie David Lévy (Paris).
© Galerie David Lévy.



Auguste Rodin.
L'Age d'airain, 1875-1876, version réalisée en 1903-1904, fonte en 1944-1945, bronze à patine brune oxydée, hauteur Alexis Rudier, 104,5 x 39 x 22,8 cm.
David Lévy (Bordeaux, Paris).
© David Lévy.

d'autant que la première épreuve de ce sujet se trouve au Victoria and Albert Museum, à Londres. Chez Dina Vierny, une crucifixion dite *Christ d'Assy* de Germaine Richier – qui l'avait offerte à Aimé Maeght – et une belle étude, unique exemplaire connu, de *L'Action enchaînée* de Maillol – provenant de la collection de Paul Rosenberg – se démarquent par leur qualité. « *Le marché de ces deux artistes est solide et soutenu grâce à de récentes expositions muséales, ainsi que par la sortie du catalogue raisonné pour Germaine Richier* », explique Pierre Lorquin.

Qualité muséale

Autre pièce fabuleuse : la statuette hellénistique du dieu Hypnos datant du I^{er} siècle av. J.-C. à la galerie Ghezezbash. Enfin, à la galerie Kevorkian, quatre exceptionnels sommets d'étendards en forme de mouffles d'Asie (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) sont dignes des plus grandes collections muséales ou privées, et chez David Lévy, un magnifique *Age d'airain* de Rodin cristallise à lui seul la qualité des œuvres présentées sur la foire.

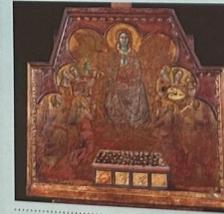


« Cette épreuve réalisée en 1944 est l'une des sept épreuves répertoriées à ce jour ayant été réalisées par la fonderie Alexis Rudier entre 1927 et 1945 à la demande du musée Rodin », précise le marchand.

CÉLÉBRATION LE « GOÛT ROTHSCHILD » À FAB PARIS

Il est un joyau sur la Côte d'Azur qui demeure associé au raffinement d'une collectionneuse, Béatrice Ephrussi de Rothschild (1864-1934). Là, sur les hauteurs de Saint-Jean-Cap-Ferrat, elle a fait construire une fantaisie architecturale sur le thème de la Renaissance italienne, entièrement peinte de sa couleur fétiche, le rose, et habillée de décors inspirés du XVIII^e siècle. À l'occasion des 160 ans de la naissance de la baronne, et des 90 ans de legs de sa villa et de ses collections (plus de 5 000 objets) à l'Académie des beaux-arts, une sélection est exposée à FAB Paris et mise en scène par le décorateur Jacques Garcia. On y découvre combien cette collection entre en résonance avec la transversalité du salon, puisqu'on y croise une *Assomption de la Vierge* de Bartolo di Fredi (1382), une sélection de porcelaines de Vincennes, Renoir, mais aussi des pièces de grands menuisiers ou ébénistes comme la commode estampillée Joseph Baumhauer, auteur du célèbre bureau de l'étude préliminaire à sa restauration, pour laquelle la villa lance aujourd'hui un appel au mécénat. « Le goût Rothschild est synonyme de faste, de raffinement et de bien-être, mais aussi de confort. C'est un goût eclectique, presque capricieux pourrait-on dire, et qui ne laisse jamais l'œil », conclut Oriane Beaufils, directrice des collections Villa et jardins Ephrussi Rothschild.

ORIANE BEAUFILS
@e-ephrussi.com



En haut : Villa et jardins Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat.
© Photo C. Recoura.

Bartolo di Fredi.
L'Assomption de la Vierge, 1382, tempera sur bois, 78 x 85 cm.
© Droits réservés.